

IMPÉRATIF PRÉSENT

Poèmes

Le cahier d'Incertain Regard

*A même le sol, plus bas que terre, oui, "c'est d'en bas
que s'ouvre le ciel, ce ne peut être que d'en bas".*

Maurice Regnaud

Notre temps conjugué

Impératif présent

Rêve

Rêvons

Révolte

1 mars 2009

Cette espace éditorial intitulé *Impératif Présent* s'ouvre sur un vers de Maurice Regnaud extrait de *LBLBL* et avec un très court texte en exergue, *Notre temps conjugué*.

Il se voudrait un lieu où les voix de poètes s'élèvent *contre, tout contre*.

Faire entendre des voix de poètes dans un écho qui résonne face aux affres de notre présent et dans l'esprit que suggère l'en-tête de cette page est un projet simple et orgueilleux.

Simple ! Dans cette proposition d'éditer dans ce cahier d'Incertain Regard de la poésie qui n'aurait pour désir premier que d'exprimer par le poème, ce qui se met en travers du chemin de l'homme. Ces rigueurs et ces difficultés qui s'imposent à nous face à notre liberté humaine et que beaucoup dans le monde d'aujourd'hui éprouvent comme injustes ou nées de motivations fallacieuses.

Et qui malgré tout, persistent, perdurent, s'aggravent.

Orgueilleux ? Peut-être dans cet élan qui ne peut opposer au fracas de systèmes immenses que la modeste voix humaine - rien - que cette parole d'hommes et de femmes vivants.

Parler (écrire) est un bien inaliénable. Et en-notre-temps-compté comment ne pourrait-on pas - au moins ! - prendre parole pour dire à haute-voix-écrite notre rejet de certaines logiques qui conduisent le monde vers un lieu probablement funeste, assurément plus difficile et où la considération pour l'homme ne cesse de s'altérer et de s'amenuiser de jour en jour.

Le monde appartient d'abord à tous les êtres vivants qui y vivent, y respirent, s'y nourrissent et s'y désaltèrent. Si nous ne pouvons changer en actes les dérives de son évolution, exprimons au moins notre désaccord, notre refus... et ne nous en privons pas, car l'existence se mesure à l'aune de notre expression au monde.

C'est bien là un des rôles du Poète ?

Les propositions pour ce collectif peuvent parvenir à la revue par courriel.

Hervé Martin

Sommaire

POÈTE	PAGE	DATE
- Hervé MARTIN	4 - 29	30 / 04 / 2009
- Mario URBANET	33 - 41	15 / 03 / 2010

Hervé MARTIN

Je suis né à Igny en région parisienne dans un département qui se nommait alors la Seine-et-Oise. J'y ai vécu mon enfance et mon adolescence dans une famille modeste auprès d'un père ouvrier dans les travaux public et une mère tour à tour femme de ménage et ouvrière agricole. Dans les années soixante ce territoire situé entre bois et champs vivait, avec l'activité de maraîchers, les derniers moments de sa ruralité. J'ai ainsi vécu dans une campagne située à seulement une quinzaine de kilomètres de Paris. J'en garde un souvenir vif... Ma poésie se nourrit de cette mémoire là.

Hervé Martin est l'auteur de *Et cet éprouvé des ombres et Toutes têtes hautes* parus aux éditions Henry, en 2009 et 2004 et d'une plaquette *Lettres* éditée en 2005 aux éditions Clapas. Ses poèmes ont été publiés dans les revues *Le Mâche-Laurier*, *Grèges*, *Le Nouveau Recueil*, *Ici é Là*, N 4728, *Rehauts*, *La Nouvelle Tour de Feu*, *La Sape*, *Les Citadelles*, *Mot à maux*, *Résu*, *Traces*... Il collabore à des revues de poésie en proposant des notes de lecture et a créé en 1997 la revue *Incertain Regard*. www.incertainregard.

Notre temps conjugué

Impératif présent

Rêve

Rêvons

Révolte

Migrants

Conquérants

D'ailleurs du monde partir
par delà terres océans
 lacs monts élevés frontières
naturelles Territoires austères

des pas Seulement la nourriture
au corps riz mil pommes
de terre Survivre
dans ce monde qui s'efface à nos pas.

Des continents

De l’afrique de l’est de l’europe
empire de chine des Cinq continents
Ils partent Heureux

pour ce voyage où l’espérance nourrit
souvent ce corps transi de perte.

Quai de misère

Délaisser terre parents proches et souvenirs
en berne Pleurer ami la misère notre histoire
commune Légende de nos pères

source à jamais Naissance dans les paroles
la musique des voix.

Valise

Valise cerclée de rouille musette Sac
à provisions pleins pour le voyage
sans but Vraiment qu'un rêve

de retour avec aux lèvres
le sourire béat des conquérants.

Voyage

C'est dans des soutes des fonds de cales
rafiots puants des trains d'atterrissages
wagons de marchandises A pieds

au froid d'une remorque fer
de containers qu'ils arrivent les bras ouverts.

Retour

Partir pour un pays Ailleurs
En revenir un jour avec en tête
la couronne les yeux qui cernent le visage

et aux mains blessures couvertes
de présents et peines consenties.

Dentelure

Nul ne les attendait ne souhaitait
leurs présences Ils étaient
eux ces mécréants de

venus au monde Autres à la tâche
pour s'octroyer Richesses et blancheur des dents.

Epopée

Ils croyaient aux regards amis
à ces récits superbes d'épopées
de ceux qui en revinrent

les mains vides d'offrandes
regards pétris péniblement de crainte.

Travailler

Avec pour seul papier l'espoir
tirant du corps toute la force
du ventre La volonté de repartir

hanter la bouche
du griot les récits d'épopées.

Un autre azur

Vert rouge jaune la peau
juste recouverte d'un habit Bleu de travail
Pour ces conquérants Ce peu douceur

du nouveau monde est un rêve un serment
dans l'au revoir l'adieu incliné vers les siens.

Défilé

Bien avant le dernier noctambule
bouche endurcie du matin
ils passent debout escortant

de part en part sur le char scintillant
de la pluie les restes de nos vies.

La croûte

Au fond de la tranchée il sue pioche
la terre recherchant sous la gangue
la croûte magnifique

pour emplir au centre de la table
la gamelle et les mains des enfants.

Carnaval

Casqué botté jaune et ciré
Dans son pays la pluie
a odeur de fête musique son

de tambour Ici Rien que le froid
et le bruit de la foudre sur la tête.

Foyer

Ensemble se rassembler à d'autres
te ressemblant Dire hautement
dans la clameur les mots

du pays évanescents Ô ! Cette région du cœur !
avant que ne s'affaisse en nous ce rêve d'un meilleur.

Quartiers

Nul chant de monte plus des bouches
du métro Bretagne - Montparnasse
ou Barbès - Maghreb les visages

éblouis de sourires
dissimulent souvent ce devoir de vivre.

Transmigration

l'hiver cessant
pareil aux nuits
le ciel
dessus nos pas
s'étoile éparsément d'oiseaux
venus de continents ailleurs
en quête de nourritures
et climat plus propices
pour déployer air
libre leurs ailes
Ils réinventent ce bleu
couvrant nos têtes
en des sillages ce blanc
inscrivant nos noms
sur nos visages
nuées infimes infiniment
saillies ces oiseaux
ces migrants
se mêlant
aux nuages.

Revendication Vivre

Revendication Vivre

Nous le monde le tien mien notre
respiration l'air l'eau la sève
écoulement des veines le mot tenir ferme
pour sauver ce qui peut encore nous sauver
Poings tendus dans les vers suspendus à
nos lèvres assoiffées de baisers Ne pas laisser
sans dire crever bouche muette nous manger
dans les mains le suc de nos rêves Revendication
Vivre respirer boire mâcher l'air
simplement dans la bouche le verbe aimer
dans les pas de la terre

Notre Terre

Qui palpe Notre Terre sa structure matière
sans le consentement de l'Indien d'équateur
Inuit du pôle Africain des tropiques Cosaques
des grandes steppes hauts Tibétains des cimes Qui
sans l'approbation du pays de causses des berges
des rivières aux côtes océanes sans le sourire
cuivré des pêcheurs paysans nos semeurs d'avenirs
Qui touche Notre Terre
sans l'adoubement des passagers précaires
Nous hommes passants passeurs d'enfants pour
demain prolonger le chemin

Infiniment Pertes

Ni l'air ni l'eau la mer le vert
ombré de l'arbre n'auront ce goût
perdu Jamais plus Profits
aux cimes tableaux abaqués graphes démesures
les courbes dollars yen sur le dos
hommes femmes mes pairs Autres
contrées du monde qui n'aspirent que vivre
nourrir enfants familles chaudement
dans le rire Soleil finissant l'ombre

Lutter Contre

Avancer	dans la langue	tenir
corps tendu	la parole à creuser	sillons vers
Tranchée	pour résister	la lutte
même combat	dans l'essence d'hier	Se souvenir
aux yeux mains	qui palpèrent	terre en motte
égrenant les secondes	Parler	les mots
pour un futur	l'Enfance	Regarder
tournure vers le soleil	tête haute	inclinée

Aujourd'hui le Jour

Parler notre temps le battement du cœur
sang secoué aux veines engorgement
les mots Un tout contre l'Autre Vivre contre
raison perdue corps jouissant main unie
à la main Simplement le regard air empli
au poumon la peau contre la chair le clapotis des os
dans l'oreille tendue ce tremblement aux yeux

Poème de circonstance

À ODELL BARNES

Deux mars deux mille, un jour comme les autres...

Ce matin à la radio entre le e-business

et le casting du défilé automne- hiver

un homme est mort assassiné

d'une seringue létale au Texas

Tandis que Pinochet à l'autre bout

de la planète contrit dans son lit

blême tyran et criminel obtient

un billet pour le ciel Ce matin

un homme est mort assassiné

sous le regard bleu acier du texan

en course pour la présidentielle

Que penser de ce monde

et de cette balance où un plateau

d'argent se joue de la ferblanterie.

Mario URBANET

Ma famille paternelle est venue du Frioul en 1929. Seuls, ma mère, et mes grands-parents maternels me parlaient en Français. L'occupation allemande, la Guerre d'Algérie, divers métiers et un fort engagement citoyen m'ont appris l'essentiel sur la vie. Mais les livres m'en ont dit les valeurs. J'ai quitté l'école à 14 ans, mon instituteur, en m'ouvrant sa bibliothèque, m'inculqua la passion des mots.

Je m'efforce de la faire partager, par ma poésie et mes contes, dans les écoles, bibliothèques, lieux de spectacles, prisons, salons ...

J'écris pour faire trace et participer, pour une infime mesure, à la grande ébullition des idées humaines. Je tente de découvrir comment fonctionne ce monde étrange. Je me fie au comportement de mes semblables, plus qu'à leurs croyances. La poésie est une nécessité. Elle intègre à l'existant, à l'existence. C'est le média qui exacerbe l'être au plus vif. Les mots s'y arrangent, comme s'appareillent les pierres d'un monument, pour au-delà de leur beauté, suggérer à coup sûr, le sens. La poésie n'est telle, qu'à son écoute. J'apprécie le privilège, que mes mots soient lus, et dits.

Bibliographie (extrait) :

Livres :

Mur de Sable (brûlures d'Algérie) *Le Temps des Cerises*

Lieux communs où l'on patiente *Le Serpolet*

La douleur des arbres, sur des photographies de Patrice Leterrier
L'Amandier

Poèmes publiés dans des ouvrages collectifs :

Carré comme une roue de vélo *Touch'd'Auge et l'épi de seigle*

Ailleurs *Printemps de Durcet*

La Poésie est dans La Rue *Le Temps des Cerises*

Et si le rouge n'existait pas *Le Temps des Cerises*

Haïti Haï cris

Poèmes publiés dans les revues et sur internet :

Aujourd'hui Poèmes

Écrit(s) du Nord

Incertain Regard

Revue de l'APAC

Florilège de l'APAS-BTP

Les Carnets d'Eucharis

HAÏTI D'AVANT

tap tap ! tam tam ! tap tap !
le soleil chauffe à blanc
le *pov'moune* noir
appel écho recherche arrêt
zigzags les freins crissent
cris
les têtes tapent les têtes
les crânes durs endurent

tam tam ! tap tap ! tam tam !
entassement de sueurs odorantes
jambes *jambées*
enjambement de genoux pointus
les os saillent sous les peaux
appeaux de filles
comme des pointes de seins

tap tap ! tam tam ! tap tap !
sur les carrosseries cabossées
on lit
des mots frappeurs aux couleurs rutilantes
saints slogans colibri beauty
la ferraille antique cahote
rebondit sur les nids de poules
les têtes tapent la tôle *tap ! tap !*

tap-tap ! tam-tam ! tap-tap !
incroyable avertisseur sonore
la force d'un cri créole
rien n'arrive de grave !
c'est écrit dessus en rouge fluo
DIEU EST MON COPILOTE
il te conduit vers là où tu vas
à la grâce du *copilote*
qui peut être te donnera la vie
encore aujourd'hui

tam tam ! tap tap ! tam tam !
la vie brève en Haïti !...

Mario Urbanet (15 janvier 2010)

ombres

ils ont pris la lumière
la nuit est d'un noir définitif
les yeux encore vivants
pleurent en pourpre avec les bougainvillées

les lambis hurlent
de leurs bouches muettes

Balindjo sur son cheval tel *l'avalasse*
a *déchouké* le *pov moune*
Baron Samedi en bon *Saint Expédit*
a livré sa moisson

des larmes arides brûlent sur le morne
la terre d'Haïti n'est pas tendre
envers ceux qui
les premiers se sont mis en révolte

la statue au *Nègre Marron*
valeur sûre de l'être humain
défie encore les ruines du palais déchu
qui trop abrita la dictature
sur ce peuple qui osa *Louverture*

aux cris de non merci ! assez !
nous sommes des humains !

l'ancienne puissance coloniale
en perte de mémoire fait des impairs
le *Fort de Joux* ne fut pas offert à *Bébé Doc*
et jadis
la *Côte d'Azur* n'accueillit pas *Toussaint*

ombres indélébiles
sur la *terre d'accueil*

Mario Urbanet (26 janvier 2010)

propagation

une balle tirée à Gaza propage les idées qu'elle détruit ...

ici rien
ma tête est vide
le temps suffit
à remplir l'espace

le vent s'est introduit
avec la balle assassine
je n'ai pas entendu
les ricochets de l'écho

je vivais ici
où il n'y a jamais rien eu de plus
que sable et misère
mais c'était *MON* pays

ne rien avoir
c'est encore trop
aux yeux de ceux
qui ne tolèrent pas

le temps suffisait
à remplir l'espace
mes idées cherchent maintenant
un nouveau refuge

Mario Urbanet janvier 2009

mots cueillis à Dakar en décembre

la main nue

elle est terrible et froide la main
nue
qui se tend dans les rues
de *Dakar*
le soleil indifférent attise la soif
brûle le corps
assoupit la vindicte

*seuls les doigts
interrogent encore
les yeux renoncent
en l'absence
de vis-à-vis*

l'abstinence du regard
devient habitude
la vie tient exactement
dans une boîte de conserve vide
reconvertie en sébile
chaque matin questionne
quand finira l'avenir ?

*la réponse vient
dans la langueur
des heures*

regard vide
ventre vide
sébile vide

*un bruit cristallin
rompt la lassitude
une pièce tinte
sur le fer blanc
comme un arbitre
sifflerait la prolongation*

l'avenir sera nourri
un jour encore
la misère recule
d'une escarbille
crachat
d'un monde pourvu
le pauvre de couleur
n'a pas de couleur

*sa joue
est creuse
comme la dent
qui creuse
la tombe des mangeurs
dans
les réserves de blancs*

blanche
la poussière
des rues
de Dakar
habille
les cœurs
de néant

Mario Urbanet in « Couleurs Noir »

anxiolytique

il occupe le bout du comptoir
comme il prendrait son *quart*
salue qui entre ou sort
d'un perceptible plissement d'yeux

dès l'ouverture le rouge est mis
les ballons s'installent lentement
par paires
parfois festoient en longues files
du vin râpeux au goût d'oubli

jeune encore l'homme
écoute les brèves du jour

cours des récoltes
boules
péaimu
politique-dérision
foot-passion
histoires de cul
paris stupides

il acquiesce ou ferme sa gueule
donne son avis du menton
par de petits coups significatifs

le patron remet ça
à la demande
pas chien *le Pierrot*
des fois il régale
mais tient l'ardoise à jour
vers le dix
quand le *èrèmi* tombe
ça vaut *du Suez*

parfois des femmes entrent
pour un petit noir
prendre le journal
le pain
ou attendre le car aux heures chaudes
elles sont hâlées depuis les épaules
jusqu'à la naissance des seins
un court instant
ça lui réchauffe l'envie de vivre

il occupe son bout de zingue
comme un emploi
en titulaire consciencieux
ouvrier d'usine qu'il était
fraiseur-outilleur
ça veut dire quoi ?
depuis la délocalisation
plus rien !
il compte pour du beurre

sur le tard
sa femme entrouvre la porte
en silence comme on prie
docile il la suit
d'une démarche sans âge
les enfants l'attendent

pour s'endormir

la vie

ça

veut

dire

quoi ?

Mario Urbanet

